ORIGINE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA CONFUSION DES PRONOMS DANS LA PHRASE VERBALE EN FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS DE QUATRIEME AU GABON : LE CAS DES ENFANTS FANG NTUMU

Mexcent ZUE ELIBIYO
Craal-Lascidyl/ENS
zemlyon@yahoo.fr

Résumé : En Afrique, et particulièrement au Gabon, pays situé au centre du continent, il est courant d'entendre « Je la parle » * ; « Je l'ai dit de se taire » * ou « Je lui frappe » *. De tels énoncés qui constituent des entorses à la langue française, certes, peuvent s'expliquer par divers facteurs. Pour les besoins de cette étude, nous nous situons dans le cadre théorique de la sociolinguistique des contacts de langues.
Ces grosses entorses à la grammaire du français ne s'expliquent-elles pas du fait de l'existence de deux langues au moins dans le répertoire des sujets ?
On peut en effet partir du fait que la langue maternelle de l'enfant, celle qu'il utilise à la maison a une certaine influence sur son français.
Les données issues de l'enquête que nous mènerons auprès de certains élèves seront alors déterminantes pour cette étude qui contribue à documenter un peu plus le champ scientifique lié aux langues.
Mots-clés : Gabon ; langues maternelles ; français ; école ; grammaire ; apprenant.

SOCIOLINGUISTIC ORIGIN OF PRONOUN CONFUSION IN FRENCH VERB PHRASES AMONG FOURTH-GRADE LEARNERS IN GABON: THE CASE OF FANG NTUMU CHILDREN

Abstract: In Africa, and particularly in Gabon, a country located in the center of the continent, it is common to hear "I speak to her"; "I told her to shut up"; or "I hit her."
Such statements, which are certainly departures from the French language, can be explained by various factors. For the purposes of this study, we are operating within the theoretical framework of language contact sociolinguistics.
Can't these major departures from French grammar be explained by the existence of at least two languages in the subjects' repertoire?
We can indeed assume that the child's mother tongue, the one they use at home, has a certain influence on their French.
The data from the survey we will conduct with certain students will then be decisive for this study, which contributes to further documenting the scientific field related to languages.
Keywords: Gabon; mother tongues; French; school; grammar; learner

Introduction

S'exprimant plus promptement en français, l'apprenant gabonais ne commet pas moins de fautes de grammaire. C'est le cas notamment avec la confusion qu'il a tendance à faire systématiquement et qui est donc assez récurrente, quant aux pronoms « le » « la » « les » « l'» « lui » et « leur » dans la phrase verbale. Cette confusion qui va jusqu'à lui faire produire des énoncés erronés. Cela pose inévitablement le problème de la façon dont sont enseignées aux apprenants gabonais les notions grammaticales de complément d'objet direct et complément d'objet indirect et surtout de l'origine de la difficulté à appréhender ces notions chez les apprenants gabonais , particulièrement ceux issus de l'ethnie fang ntumu qui se localise au nord du Gabon, dans tout le département du Ntem à Bitam et une large partie du département du Woleu à Oyem, dans la province du Woleu-Ntem, frontalière aux deux pays que sont la République de Guinée Équatoriale d'une part et la République du Cameroun d'autre part.

Le choix de ce thème sur lequel nous travaillons se justifie par l'ampleur que tend à prendre le phénomène des fautes à l'usage des pronoms dans les phrases en français commises par les petits Gabonais. On cherche ici à savoir si la structure de la phrase et plus directement la forme presque invariable du complément d'objet en fang ntumu n'est pas de nature à induire l'apprenant en erreur dans l'usage des pronoms en français. A priori, on pourrait s'avancer en affirmant que le fait qu'il n'y ait pas de distinction en fang ntumu entre le complément d'objet direct et celui indirect influence les apprenants de ce groupe ethnique dans leur parler français, notamment l'usage des pronoms dans des phrases comportant les compléments d'objet. Pour vérifier cette hypothèse, il sera nécessaire de réaliser une enquête auprès des premiers concernés, c'est-à-dire auprès des apprenants dans un établissement de Libreville.

L'étude envisagée aurait comme tout premier mérite de s'ajouter à la liste des travaux qui au départ souffre d'un manque de densité. En effet, il n'existe jusque-là que deux thèses de doctorat soutenues dans le domaine de la didactique du français en lien avec le Gabon et concernant directement l'orthographe et la grammaire Ce sont notamment les travaux de Pambou (2003) et Nzé Waghé (2011). En ce sens, l'étude viendrait aussi en appui à l'Institut Pédagogique National (IPN) qui est chargé d'un côté de fixer les orientations en matière d'enseignement aux premier et deuxième degrés au Gabon et l'autre, veiller sur l'application des recommandations données au corps enseignant. Sur le plan didactique proprement dit, l'intérêt d'une telle étude est d'envisager une perspective nouvelle de la remédiation du problème grammatical qu'est celui du pronom en français. Cette contribution s'articulera autour de quatre points. En effet, nous commencerons par présenter le problème que pose le contact de langues ensuite nous dévoilerons l'approche

méthodologique avant de présenter les résultats de l'enquête et nous terminerons par une discussion desdits résultats.

1. Présentation du problème : le contact des langues

Noyau et Quashie (2003) ont montré que l'usage de la langue française en Afrique de l'Ouest, particulièrement au Togo est un indicateur important du niveau scolaire et plus généralement du niveau social d'un individu. De sorte que ce dernier s'exprime en français, non seulement pour communiquer avec une autre personne, mais beaucoup plus pour étaler son niveau de maîtrise de la langue. Ce qui produit, chez les apprenants une sorte d'inhibition dans la mesure où la crainte de commettre des fautes en s'exprimant les amène à s'abstenir de parler le français, vu que chez eux, l'apprentissage de cette langue coloniale met l'accent sur le respect strict des règles grammaticales, tel que le voudrait par exemple le bon usage de Grevisse (2018).

En effet, plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest se trouvent dans une situation où les langues nationales prennent le dessus sur le français qui pourtant peut être et est souvent d'ailleurs langue officielle. Ces langues nationales sont des langues qui permettent véritablement aux individus de communiquer et d'échanger. Ils affichent alors une certaine réticence à utiliser le français qui à leurs yeux, comporte trop de règles pas toujours faciles à retenir et à respecter.

Le Gabon au contraire ne fait pas partie de cette catégorie d'Etats où les langues nationales ont autant de poids. Les politiques linguistiques ici étant quasi inexistantes, seul le français figure dans la Loi fondamentale comme langue officielle. Aucune mention n'étant faite quant aux langues locales. Par conséquent, le jeune Gabonais, d'une manière générale, s'exprime plus facilement en français (sans avoir le scrupule que les apprenants ont dans cette langue en Afrique de l'Ouest) que dans les langues locales. Seulement facilement s'exprimer ne signifie pas forcément bien s'exprimer.

Dans son plaidoyer, Cohen (1983), montre le rôle, l'influence ou l'impact du cadre familial dans l'apprentissage d'une langue chez l'enfant. Au même moment d'ailleurs, Cyrulnik (1983) n'affiche pas moins un ancrage behavioriste en évoquant le phénomène de stimulis-réponse en comparant l'effet de l'action des parents dans l'apprentissage d'une langue par leurs enfants.

Pour le cas plus spécifique du Gabon, nous relevons plusieurs incorrections dans l'usage des pronoms au sein de la phrase verbale :

Cette fille, je la parle. *

Ces enfants, je vais leur trahir chez le maître. *

Ma petite sœur, si elle me refait le même geste, je lui frappe. *

En principe, la maîtrise de ces pronoms dans la phrase dépend de la maîtrise au préalable de la notion de complément d'objet et beaucoup plus précisément de la distinction qui existe entre le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect.

Alors, plutôt que de réprimander l'apprenant à chaque fois qu'il fait un mauvais usage du pronom dans un cas qui nous intéresse, il y a lieu de se demander s'il a correctement assimilé la différence qui existe entre les deux compléments d'objet.

Or, il est presque irréfutable que cette faute se généralise au niveau de la société gabonaise. Il n'est pas rare d'entendre les parents eux-mêmes parler ainsi. Ce qu'on peut comprendre, surtout venant de certains de ces parents n'ayant pas un niveau d'instruction élevé, vu que dans les langues gabonaises, et le fang ntumu, plus particulièrement, la construction de la phrase verbale ne laisse pas de place à une distinction entre le COD et le COI.

Par exemple, en fang ntumu :

Pour dire Je le veux, on dira Ma yi gne.

Pour dire Je lui donne, on dira Ma ve gne.

On voit bien que la seule différence entre ces deux phrases se situe au niveau du verbe « yi » vs « ve ». Or, dans la première phrase, on a un complément d'objet direct et dans la seconde plutôt un complément d'objet indirect. Cependant les deux sont traduits de la même manière. Ce qui peut entrainer une grosse confusion.

Il serait possible que ce soit ce modèle que les enfants transposent simplement en français.

La posture consiste donc à déplacer le curseur et à s'aider de la sociolinguistique pour comprendre la situation des apprenants lorsqu'ils s'expriment en français et déconstruire la structure grammaticale héritée des langues locales.

De manière plus précise, il s'agit de la sociolinguistique des contacts de langues inspirée par Weinreich (1979) qui selon l'auteur regroupe la plupart des situations où le comportement langagier d'un individu est tributaire de l'existence simultanée d'au moins deux langues dans le répertoire linguistique de ce dernier. Autrement dit, des situations où des phénomènes sont observables et montrent qu'une langue A du répertoire linguistique du locuteur influence ce dernier lorsqu'il use d'une langue B.

Il faut néanmoins éviter, comme l'invite à faire Moreau (1997), une confusion entre cette notion qui découle de la maîtrise de plusieurs langues avec des concepts tels que le bilinguisme et le multilinguisme, assez courants en sociolinguistique, des notions qu'on rattache plutôt à une société ou plus largement à un État.

2. Présentation de l'enquête

Comme l'affirment Quivy et Van Campenhoudt (2006), le succès d'un programme de recherche dépend de la démarche suivie. Pour répondre à notre question de départ, il nous a été nécessaire de mener une enquête.

Nous avons choisi le Lycée d'Application Nelson Mandela de Libreville pour sa proximité géographique avec notre institution d'affectation qui est l'École Normale Supérieure. Nous y sommes intervenu dans quatre (4) classes de quatrième avec un effectif moyen de 70 apprenants pour une population totale de 280 apprenants.

Notre travail de terrain s'est effectué en deux volets.

2.1 Le questionnaire

Le premier volet concerne un questionnaire relativement court, adressé aux apprenants de quatrième, sur lequel l'enquêté, en l'occurrence l'élève devait renseigner, en plus de quelques éléments de signalétique :

- Son quartier de résidence
- Son ethnie
- Son niveau de maîtrise de la langue ethnique (la parle-t-elle très bien, assez bien, moyennement ou pas du tout)

Certes, notre cible est constituée des élèves d'ethnie fang ntumu, mais le questionnaire a tout de même été distribué à tous les apprenants des salles de classe sélectionnées, dans le souci de ne créer aucune discrimination parmi les apprenants et ne pas freiner ces derniers dans leur enthousiasme. Nous avions donc la tâche par la suite, de faire, parmi ces questionnaires, un tri consistant à isoler tous les apprenants clairement identifiés comme ressortissants de l'ethnie ciblée, c'est-à-dire fang ntumu.

2.2. Des données issues d'usages observés

Le second volet de notre enquête quant à lui consistait en une petite tâche à l'écrit. Il était question d'amener les apprenants à faire une petite composition française sur un sujet circonscrit. Ledit sujet étant libellé de telle sorte que l'élève devait raconter mardi matin, la journée de la veille, c'est-à-dire celle de lundi, passée à l'école, notamment avec l'évènement de levée des couleurs, une action républicaine qui est censée se dérouler dans les établissements et autres administrations sur toute l'étendue du territoire national. Par conséquent, un évènement dont tout apprenant doit avoir été témoin. Ce qui pourrait donner aux apprenants de la matière pour faire leur rédaction. Le but étant alors de voir de manière directe la façon dont les élèves traitent les compléments d'objet direct/indirect, vu l'étroitesse de la frontière entre la grammaire et l'orthographe, ainsi que le montre Catach (2005).

Les données récoltées et que nous avons dépouillées par la suite ont donc été observées directement dans les copies des apprenants qui ont travaillé sur place en classe, sans être aidés de qui que ce soit. Une approche qui est à l'opposé de données à partir des usages déclarés que l'on aurait pu obtenir si on avait intégré ces questions sur les usages dans le questionnaire administré aux enquêtés.

3. Résultats obtenus

Tableau 1. Population cible

Ethnie	Effectif
Fang ntumu	118
Autres	154
Nsp	8
Total	280

Parmi les 280 apprenants à qui le questionnaire a été administré et qui ont par la suite traité le sujet de rédaction, nous avons trouvé 118 qui étaient éligibles et constituent notre cible.

Tableau 2. Niveau de maîtrise de la langue ethnique

Parle le fang ntumu	Degré de maîtrise
Très bien	35
Assez bien	45
Moyennement	5
Pas du tout	30
Nsp	3
Total 118	118

En considérant ceux qui estiment parler très bien et assez bien le fang ntumu, nous avons un effectif total de 80 élèves et 35 qu'on peut classer dans la catégorie inverse, c'est-à-dire ceux qui ne parlent pas bien leur langue ethnique. Ladite catégorie s'obtient en fusionnant les effectifs des items moyennement et pas du tout.

Cette distribution va être intéressante pour la suite dans la mesure où on va s'en servir pour voir d'un côté, si ceux qui parlent bien leur langue commettent plus de fautes relatives aux compléments d'objet que ceux qui la parlent moins ou pas du tout. Ceci pour déduire ou non que le facteur de l'usage de langue fang ntumu a une incidence sur leur parler français pour ce qui est du respect ou non des règles liées aux compléments d'objet dans la phrase verbale.

Tableau 3. Incidence de la maîtrise du fang ntumu dans le parler français des enfants

	Parlent bien le fang ntumu	Ne parlent pas bien le fang ntumu
Nombre d'élèves commettant des fautes sur les compléments d'objet	64	7
Sur un total de	80	35
Taux	81,25%	20%

Au regard des données, on constate que sur 80 enfants qui ont un niveau suffisamment bon dans leur langue ethnique, le fang ntumu, 64 sur 80 ont du mal à appliquer ou à respecter les règles en matière d'usage des compléments d'objet dans la phrase verbale française. Ce qui donne un taux de 81,25%.

Quant aux apprenants qui ne parlent pas le fang ntumu, on n'en note que 7 sur un total de 35, soit un taux de 20%.

On ne peut alors qu'en déduire que la langue ethnique a effectivement une incidence sur le parler français des enfants fang ntumu.

4. Discussion

À la lumière des résultats que nous avons exposés, nous nous rendons compte qu'effectivement plus l'ancrage de l'enfant dans la langue maternelle est fort, plus il a une propension à commettre des fautes dans l'usage des pronoms pour ce qui est de la phrase verbale française. À l'inverse, ceux qui, pour ainsi dire, n'ont pas un lien prononcé avec la langue maternelle sont moins exposés à ce type de faute. La maîtrise de la langue maternelle apparaît donc ici comme un facteur favorisant les fautes sur les pronoms en français chez les élèves fang ntumu, tout simplement parce que ces derniers sont fortement influencés par leur langue maternelle lorsqu'ils s'expriment en français.

Notre hypothèse de départ qui était que le fait qu'il n'y ait pas de distinction en fang ntumu entre le complément d'objet direct et celui indirect influence les apprenants de ce groupe ethnique dans leur parler français, notamment l'usage des pronoms dans des phrases comportant les compléments d'objet, se trouve ainsi vérifiée.

Cependant, en prenant un peu de recul, il aurait été intéressant de confronter ces données avec celles liées aux performances de ces mêmes apprenants dans d'autres disciplines en mathématiques et SVT (sciences de la vie et de la terre) par exemple, en vue de se convaincre que leur seul problème ne réside que dans l'interférence linguistique entre le

fang ntumu et le français et qu'ils ne sont pas de manière générale des apprenants en difficulté scolaire.

Conclusion

Nous sommes arrivé au terme de notre étude qui a traité de l'incidence de la langue ethnique dans le parler français des enfants fang ntumu. Il était question de voir si cette langue gabonaise était à l'origine des fautes commises par les élèves de niveau quatrième, plus précisément les fautes liées aux compléments d'objet.

Les résultats de l'enquête menée auprès de la population concernée montrent que plus un enfant maîtrise la langue fang ntumu, plus il a du mal à maîtriser les règles d'usage des compléments d'objet dans la phrase verbale française.

Bibliographie

CATACH N., 2005, *L'orthographe française. L'orthographe en leçons : un traité théorique et pratique.* Paris, Armand Colin.

COHEN R., 1983, « Plaidoyer pour les apprentissages précoces : stratégies éducatives pour la réalisation des potentialités humaines », *Revue française de pédagogie*, N°1, Vol. 64, Lyon, ENS de Lyon.

CYRULNIK, B., 1983, *Mémoire de singe et parole d'homme*. Paris, Hachette Pluriel.

GREVISSE, M., 1980, *Le bon usage*. Paris, Duculot.

MOREAU, M.-L., 1997, *Sociolinguistique, concepts de base*. Bruxelles Mardaga.

NOYAU, C. et QUASHIE, M., 2003, L'école et la classe comme environnement d'acquisition du français en Afrique de l'Ouest. In J. M. Defays (Ed). *Les didactiques du français, un prisme irisé* (pp 45-48). Fernelmont, Editions Modulaires Européennes.

NZE WAGHE, A.-D., 2011, *Les erreurs et les stratégies d'orthographe chez les élèves du premier cycle secondaire du Gabon*. Thèse de doctorat Sous la direction de Simard Claude et Mottet Martine, Université Laval.

PAMBOU, J. A., 2003, *Les constructions prépositionnelles chez les apprenants de français langue seconde au Gabon : étude didactique*. Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Cuq, Université Sthendhal Grenoble 3.

QUIVY, R. et Van CAMPENHOUDT, L., 2006, *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris Dunod.

WEINREICH, U., 1979, *Languages in contact: Findings and problems* : Paris-New York Mouton Publishers.